

# LAC AU DUC. Les cyanobactéries dans le viseur européen

Dans le cadre de ses missions de reconquête de la qualité de l'eau et des milieux aquatiques, le Grand Bassin de l'Oust officialise le lancement d'un programme européen visant à répondre aux problématiques de cyanobactéries rencontrées sur le lac au Duc.

Porteur du projet Européen Interreg dit Water 2, le syndicat mixte du Grand Bassin de l'Oust, présidé par André Piquet, lance officiellement le programme de coopération transfrontalier entre la France et l'Angleterre et les partenaires associés.

## Mieux connaître les cyanobactéries

Après avoir travaillé sur le projet Water I visant à remettre en place des zones humides sur le territoire dans les années 2010, un deuxième projet a vu le jour en 2014 sur les cyanobactéries et l'eutrophisation du lac au duc.

« Certaines algues, notamment les cyanobactéries, se développent par enrichissement de l'eau lié au bassin-versant (l'Yvel) le tout accéléré par le réchauffement climatique. Pour mieux les connaître, nous avons besoin de les étudier. Mais leur prolifération touche également le Nord de l'Europe. Les Anglais étaient intéressés par un par-



**Voilà plusieurs années déjà que le Lac au Duc bénéficie de toutes les attentions. Atout majeur pour le territoire, l'heure est à la mobilisation afin de lutter contre la prolifération des cyanobactéries. (Photo d'archives)**

tenariat européen », avance André Piquet, président du GBO.

Un dénominateur commun qui les conduit à participer à un programme financé par Bruxelles faisant appel à des experts en la matière : Inra (Institut national de la recherche agronomique), CNRS (Centre national de la recherche scientifique), professeurs de l'université Rennes I.

Des professionnels qui vont se pencher dans les mois à venir sur des questions très concrètes : pourquoi y a-t-il des algues à certains endroits ? Pourquoi une famille d'algues en particulier ?

Quatre projets localisés en Angleterre, à Ploërmel, en Normandie et à Paris sont concernés autour de cette même problématique avec, pour consigne, d'échanger leurs connaissances.

« Nous souhaitons contre-

carrer ces algues qui freinent voire stoppent, les activités ludiques, touristiques et économiques, poursuit Patrick Le Diffon, maire de Ploërmel. Nous souhaitons les éradiquer pour que notre plan d'eau ressemble à un lac des Alpes... ou s'en rapproche », sourit-il.

**« Il y va de la survie de la base nautique »**

« Tout l'intérêt est de bien les connaître, renchérit André Piquet. Il y a des tas de choses qu'on ne connaît pas à leur sujet. Nous, Grand Bassin de l'Oust, nous voulons trouver des solutions pour traiter le

problème de ces cyanobactéries. Il y va de la survie de la base nautique et du tourisme lié au lac. »

L'enveloppe européenne de 2,8 millions d'euros dont 20 % dont destinés au site pilote ploërmelais permettra ainsi d'étudier « ces bestioles vieilles de trois milliards d'années avec un budget dédié aux tests d'hypothèses de matériels et de produits », note Patrick Latouche, directeur du GBO.

Un projet qui encourage également les agriculteurs, opérant dans les bassins-versants, à adopter de nouvelles pratiques agricoles afin de réduire les pertes de nutriments telles que l'azote et le phosphore aux cours d'eau.

## Un test au printemps 2018

En lien avec une équipe de recherche au Texas, les Ploërmelais vont ainsi tester, au printemps prochain, une installation sur plots équipée de panneaux solaires et fonctionnant par ultrasons visant à limiter les algues dans la zone de baignade.

Une expérimentation inédite qui, pour sûr, sera suivie de près par de nombreux élus, scientifiques et professionnels dont l'activité est directement ou indirectement liée à celle du Lac au duc.